

**Zeitschrift:** Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire  
**Herausgeber:** [s.n.]  
**Band:** 7 (2000)  
**Heft:** 2

**Buchbesprechung:** Die Freimaurer : Ursprung, Rituale und Ziele einer diskreten Gesellschaft [Dieter A. Binder]

**Autor:** Bosko, Karel

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 07.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



médiévale. Les auteurs prennent soin de préciser, avec raison, qu'aucune des trois classes de la société médiévale ne correspond à un statut juridique unique, dans la mesure où la dépendance ne se laisse pas définir aisément et n'exclut point, il faut le souligner, «une remarquable fluidité sociale» (346).

Les chercheurs s'intéressant à la problématique des petites villes, fort à la mode aujourd'hui, trouveront maints éclairages sur la condition personnelle des bourgeois (377–415). En ce qui concerne les serfs, on ne manquera pas de souligner que c'est dans le pays de Neuchâtel qu'on en rencontre «les attestations les plus nombreuses et les plus tardives» (428).

L'ouvrage, une véritable somme, invite le lecteur à de stimulantes réflexions et l'appelle sans cesse à l'interdisciplinarité. Par certains de ses aspects on peut le comparer au *System und Geschichte des schweizerischen Privatrechtes* d'Eugen Huber, paru il y a plus de 100 ans. Le constat du grand historien du droit Paul Ourliac, selon qui le juriste, plus que tout autre, a conscience que l'histoire se déploie dans la longue durée se trouve ici une nouvelle fois confirmé de très belle façon.

Maurice de Tribolet (Auvernier)

**DIETER A. BINDER**  
**DIE FREIMAURER**  
**URSPRUNG, RITUALE UND ZIELE**  
**EINER DISKRETEN GESELLSCHAFT**

HERDER, FREIBURG 1998, 444 S., FR. 28.–

L'approche historique du phénomène maçonnique bute encore sur plusieurs écueils. Premièrement, elle est le fait de chercheurs extérieurs à l'institution, critiques mais peu ou mal informés, ou, au contraire, acquis aux idéaux de celle-ci,

informés (accès aux sources facilité) mais divisés entre «romantiques», peu soucieux de distinguer l'historique du légendaire, et «authentiques», épris de rigueur scientifique. Deuxièmement, elle met en lumière sa dimension spirituelle et ésotérique (symboles, rituels, grades) au détriment de son rôle politique (combat pour les droits de l'homme, l'égalité, la laïcité, les lois sociales), ou vice-versa – angles de vue opposés qui résultent de la rupture, propre aux pays catholiques et/ou latins, entre obédiences à caractère religieux marqué et obédiences anti-cléricales et militantes. Enfin, troisièmement, elle se réduit souvent aux documents et aux ouvrages rédigés ou publiés dans la langue du chercheur, maçon ou non.

Sur ce dernier point, l'étude de D. A. Binder, professeur d'histoire à l'Université de Graz et auteur de nombreux articles savants sur le sujet, ne sort pas de l'ordinaire: les 5/6 des titres mentionnés sont en allemand, le reste en anglais, en italien et en français, ce qui revient à négliger quantité de témoignages importants ou d'études capitales – ainsi celle d'Alain Bernheim sur la Franc-maçonnerie à Genève et en Suisse, publiée à Genève en 1994, un livre de référence tant sur la matière que sur la méthode. On peut regretter, de même, que les fonds d'archives, publics ou maçonniques, soient indiqués de façon si sommaire dans l'avant-propos, et que les sources et les travaux ne soient pas plus nettement différenciés dans la bibliographie. Manquent aussi une chronologie et quelques données statistiques relatives aux obédiences actuelles, en fin de volume.

L'auteur n'a pas dissocié, en revanche, le politique du spirituel: la première partie de son ouvrage est consacrée à l'histoire de la Franc-maçonnerie – aux 18e, 19e et 20e siècles –, à ses figures de proue, à ses engagements et à ses adversaires (l'Église catholique, les régimes

totalitaires); la seconde porte sur le parcours initiatique qui conduit le maçon de l'«apprentissage» à la «maîtrise», sur les questions qui lui sont posées aux différentes étapes de sa formation, sur les légendes et textes fondateurs qu'il se doit de connaître et de méditer. Un riche glossaire complète le tout. Les illustrations qui agrémentent le texte – portraits, dessins, affiches, partitions musicales, plans de bâtiments, caricatures, etc. – ont été choisis avec beaucoup de soin, et permettent de mieux comprendre ce qui a pu intriguer le profane, et comment on a pu entretenir ses pires délires autour d'un supposé «complot», aussi peu crédible mais aussi utile politiquement que celui des «Sages de Sion». D. A. Binder revient ici en détails sur le cas de l'Allemagne de Weimar, et sur celui, moins connu et moins meurtrier, de l'Autriche contemporaine.

Une synthèse de qualité, une mise en perspective bienvenue, œuvre d'un non-maçon érudit et souvent malicieux, qu'on lira en parallèle avec l'étude plus ancienne mais toujours exemplaire de Gérard Gayot sur la Franc maçonnerie française au Siècle des lumières (Paris, 1980) et l'irremplaçable Dictionnaire de la Franc maçonnerie publié sous la direction de Daniel Ligou (Paris, 1987).

*Karel Bosko (Genève)*

**GERRIT HIMMELSBACH  
DIE RENAISSANCE DES KRIEGES  
KRIEGSMONOGRAPHIEN UND  
DAS BILD DES KRIEGES  
IN DER SPÄTMITTELALTERLICHEN  
CHRONISTIK AM BEISPIEL  
DER BURGUNDERKRIEGE**

CHRONOS, ZÜRICH 1999, 377 S., FR. 58.–

Gerrit Himmelsbach verfolgt mit seiner 1996/97 in Würzburg eingereichten Dissertation das Ziel, «am Beispiel der Bur-

gunderkriege das Pränante der spätmittelalterlichen Epoche zu veranschaulichen, einer Zeit, die Neuerung wittert und mit Unbehagen darauf reagiert». Er will damit dazu beitragen, «ein Zeitalter verstehen zu können». (5) Um dies zu erreichen, untersucht er zeitgenössische Darstellungen der Burgunderkriege durch Diebold Schilling von Bern, den Freiburger Johanniter Peter von Molsheim, den Einsiedler Klosterdekan Albrecht von Bonstetten, den Humanisten Nicolaus, dessen 36seitige lateinische Schrift 1477/78 in Strassburg im Druck erschien, und schliesslich eine Zusammenstellung von Abschnitten aus einer Sammelhandschrift des 16. Jahrhunderts, aus denen August Bernoulli den «Basler Anonymus» als verlorene zeitgenössische Chronik rekonstruierte.

Einem Abriss der historischen Umstände, die zu den Burgunderkriegen führten, folgt die Beschreibung der verschiedenen Chroniken. Aufgrund der Abgeschlossenheit der Darstellung und des Inhalts charakterisiert Himmelsbach alle Werke als «Kriegsmonographien». Der Argumentation ist für Albrecht von Bonstetten und Nicolaus sowie mit einigen Vorbehalten für Molsheim zu folgen, ebenso den Bedenken des Autors bei der Zuweisung dieses Begriffs im Falle des fragmentarisch überlieferten Anonymus. Trotz der Dominanz der Schilling-Chroniken durch das Kriegsthema möchte ich aber da ein Fragezeichen anfügen. Sowohl der dritte Band der amtlichen Chronik wie der «Zürcher Schilling» enthalten auch nicht auf den Krieg bezogene Geschichte, und der Berner Schilling ist nicht einfach als Monographie, sondern zunächst einmal als dritter von drei Bänden anzuschauen, mit denen er inhaltlich, stilistisch und in der normativen Ausrichtung in Zusammenhang steht. Nicht glücklich ist auch die Entscheidung des Autors, sowohl das in Zürich liegende